

L'eau en aménagement Un potentiel écologique

Fred Oehmichen

Numéro 1, hors-série, automne 1990

L'architecture de paysage au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15998ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Oehmichen, F. (1990). L'eau en aménagement : un potentiel écologique. *Continuité*, (1), 70–73.



L'EAU EN AMÉNAGEMENT

*Le Jardin des dix mille livres,
à Soutcheou, en Chine.*
(photo: France Gagnon Pratte)

par Fred Oehmichen

UN POTENTIEL ÉCOLOGIQUE

L'équilibre d'un milieu naturel dépend dans une large mesure de l'exploitation de l'eau sous toutes ses formes.

En Europe et en Amérique du Nord, on exprime de plus en plus son mécontentement au sujet du manque de qualités écologiques des espaces verts, notamment en ce qui a trait aux éléments aquatiques. Il semble que la plupart des aménagements aquatiques des parcs publics soient morts, au sens biologique du terme. Si cela est vrai, comment l'architecte paysagiste peut-il remédier à cette situation? Comment peut-il introduire une nouvelle tendance en aménagement tout en y intégrant les considérations écologiques?

Dans l'histoire de l'architecture de paysage, selon les courants esthétiques propres à chaque époque, l'eau a joué un rôle non négligeable en tant qu'élément ornemental. Les premiers bassins construits dans les jardins privés étaient pleins de vie, avec poissons et canards en abondance, comme en font foi des dessins trouvés en Égypte. De nombreux hiéroglyphes représentant la faune et la flore aquatique nous donnent aussi des détails fascinants sur l'équilibre écologique des aménagements au temps des pharaons.



Si les Grecs ont par la suite accordé peu d'importance à la présence de l'eau dans leurs aménagements, les Romains, en revanche, en ont fait un élément central. Bassins, cascades et fontaines rehaussaient le décor de leurs somptueuses villas et créaient tout autour des oasis de fraîcheur. Au cours du Moyen Âge, tandis qu'en Occident se perdait cette forme de créativité pour ne réapparaître avec force que mille ans plus tard, à la Renaissance, la Perse, l'Inde et l'Espagne créèrent de très beaux jardins aquatiques.

L'étang du Jardin de Laval, créé en 1980 à l'occasion des Florales internationales, dans l'île Notre-Dame. (photo: Sandra Baronné)



L'INFLUENCE ORIENTALE

Sous le règne de la dynastie Han, vers l'an 206 av. J.-C., les Chinois ont commencé à utiliser l'eau dans leurs jardins pour sa beauté naturelle, sa valeur comme source de vie et pour ses qualités mystiques. L'eau devint alors le symbole par excellence de la purification de l'âme et du cœur. Souvent, au milieu de cette nappe miroitante se dressait une roche unique comme pour marquer l'unification avec le ciel et les nuages.

Les Japonais, qui ont adopté la culture et la religion chinoises, maîtri-

seront à leur tour l'art des aménagements aquatiques avec tout son raffinement symbolique (800 av. J.-C.). Lorsque les dimensions des jardins sont trop restreintes, les artistes vont jusqu'à simuler l'eau en utilisant du sable ou des pierres. Les jardins japonais sont d'ailleurs reconnus pour leurs lacs, étangs et ruisseaux constitués uniquement de sable et de galets. Ils sont parvenus à exprimer les

qualités intrinsèques de l'eau et son mystère éternel, et ce, sans même l'utiliser!

Les pierres et les roches sont facilement associées à des ruisseaux gazouillants et des cascades mousseuses. Les artistes japonais – d'abord les moines zen – ont développé des méthodes raffinées mais aussi très complexes de les intégrer dans les jardins. Disposées au bord de l'eau, où leur remarquable beauté est mise en valeur, les pierres créent une impression très naturelle. Leur langage symbolique peut toutefois échapper aux visiteurs occidentaux.

Plusieurs des principes énoncés par les artistes japonais sont toujours valables aujourd'hui, par exemple leur manière unique de ménager des accès à l'eau. Un passage dallé (*stepping stones*) guide le visiteur selon une séquence méticuleusement étudiée qui lui permet de prendre contact avec l'environnement de manière à éveiller sa curiosité. Il en est de même pour leurs ponts en zigzag. L'accès à l'eau étant une question de premier ordre en aménagement, les leçons que l'on tire des jardins japonais ne peuvent qu'être salutaires.

En Europe, à l'époque de la Renaissance et du baroque, l'eau est perçue différemment. Dans la tradition romaine, elle demeure l'attraction centrale. L'eau tombe en cascades géantes, murmure dans les grottes ou jaillit des fontaines. Cependant, dans tous ces aménagements sophistiqués et contrôlés, l'eau n'est pas valorisée en tant que source de vie.

C'est au début du XVIII^e siècle que les Anglais commencent à s'intéresser aux descriptions des jardins de la Chine et du Japon. Ce nouvel intérêt suscitera une réflexion profonde sur la manière d'utiliser et de contrôler l'élément aquatique. Entre les mains des jardiniers anglais, l'eau devient le point central, mais cette fois sous sa forme et sa beauté naturelle. Elle est lac ou étang tranquille, petit ruisseau ou cascade bruisante, le tout merveilleusement harmonisé au paysage.

Ces jardins magnifiques sont formels dans leur composition afin de créer des paysages mystiques ou romantiques. Ils sont faits pour être explorés et découverts le long de sentiers sinueux offrant au moindre détour des vues surprenantes. Malheureusement, ces aménagements ont été conçus à si grande échelle qu'on peut difficilement les reproduire dans de petits jardins. Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle, à la suite de la parution du livre *The Wild Garden* de William Robinson, qu'on réussira à créer des jardins naturels à petite échelle.

Dans cette foulée, Gertrude Jekyll, jardinière anglaise accomplie, imagine des façons plus élaborées d'intégrer des fleurs sauvages et des vivaces aux ruisseaux, étangs et marécages: la fameuse plate-bande anglaise était née. On aménage aussi des rocailles qui permettent de faire place aux plantes alpines, et dans les étangs peuplés de poissons rouges prospèrent de splendides nénuphars.

L'APPROCHE ÉCOLOGIQUE

La manière d'utiliser l'eau dans les aménagements paysagers n'a cessé d'évoluer depuis ce temps, passant du naturel à un design plus formel. Aujourd'hui, la conscience aiguë des dangers qui menacent l'environnement a éveillé l'intérêt de la population à l'égard de la nature, d'où la détermination de la conserver dans les jardins. Ainsi, il suffit d'un petit bassin pour créer un écosystème aquatique.

Dans les aménagements contemporains conventionnels, le seul élément aquatique est trop souvent l'eau chlorée, retenue dans un bassin par des structures imperméables. On élimine avec efficacité l'eau naturelle du terrain au moyen d'un système de drainage et de canalisation. L'équilibre écologique d'un milieu dépend pourtant dans une large mesure de l'exploitation de l'eau sous toutes ses formes: ruisseaux, marécages, petites flaques, ou même seulement un endroit humide. On tarde encore à reconnaître toute la richesse de ces éléments aquatiques intégrés au paysage.

Cette attitude révèle un problème fondamental, c'est-à-dire la méconnaissance du potentiel écologique des milieux naturels. Cela se traduit non seulement par l'élimination des zones humides mais aussi par le nivellement du relief, l'amendement uniforme de terre arable et l'irrigation des milieux secs. Il s'ensuit des conditions de fertilité et d'humidité uniformes sur tout le terrain. Les conditions de culture sont maintenues à leur plus haut niveau afin de soutenir un gazon bien vert, bien propre, qui permet un assortiment standard de plantes ornementales. Il faut nécessairement contrôler le tout avec un arsenal chimique dévastateur.

À l'heure où l'opinion publique est largement sensibilisée aux problèmes de l'environnement, il apparaît essentiel que l'architecte paysagiste adopte des principes correspondants afin de bien cerner les enjeux actuels. Selon une nouvelle approche, les caractéristiques écologiques d'un milieu seront accentuées et mises en valeur au lieu d'être standardisées. Par exemple, au moyen d'interventions relativement simples sur les conditions hydrologiques, un milieu sec peut devenir plus sec ou un endroit humide, encore plus humide. Au lieu de drainer et d'évacuer l'eau de surface, on devrait l'accumuler et la conserver dans des endroits spécifiques. On peut même exploiter des sources négligées: récupérer l'eau de pluie qui s'écoule des toits, par exemple.



De hautes graminées ajoutent légèreté et dynamisme à une composition végétale. (photo: Sandra Baroné)

À la manière des passages dallés des jardins japonais, des blocs de béton à demi submergés permettent de traverser l'étang. (photo: Sandra Baroné)



Dans ce type d'aménagement où les zones désignées humides doivent le demeurer, l'arrosoir a sa place; par contre, les endroits secs ne seront jamais arrosés même dans les périodes les plus sèches. Les plantes des endroits secs, adaptées à des conditions extrêmes de chaleur et d'ensoleillement, présentent un aspect caractéristique: le vert tire sur le gris et les feuilles sont plutôt petites et fermes. Les plantes des zones humides, lorsqu'on les associe à une végétation de marais, créent une ambiance d'une vigueur exubérante.

ACCENTUER LES EXTRÊMES

L'amplification écologique d'un site peut se faire par les moyens suivants: l'aménagement d'un milieu sec, ou *xeriscaping*, et l'aménagement d'un milieu humide, ou *hydroscaping*. Les conditions de sécheresse seront accentuées par l'exagération d'une dénivellation et l'augmentation du drainage à certains endroits comme les buttes, les talus ou les pentes exposés au sud, afin d'y implanter des végétaux de milieu sec (*xérophytes*). Quant aux milieux humides, leurs caractéristiques seront renforcées par la collecte des eaux pluviales vers les points les plus bas du terrain; l'imperméabilisation de cuvettes de terrain afin de rete-

nir l'eau de pluie et de créer des marécages ornementaux; l'installation d'un bassin au centre d'un aménagement aquatique vivant; l'arrosage journalier des zones humides et ombragées au moyen d'un brume artificielle (*mist*) contrôlée par ordinateur; l'arrosage ponctuel des endroits moyennement humides; finalement, certaines zones désignées ne seront ni arrosées ni drainées.

Pour l'architecte paysagiste, les associations végétales des milieux humides (un marais de débris organiques, par exemple) sont particulièrement intéressantes à exploiter en tant qu'éléments ornementaux. Ces plantes, qui comptent parmi les plus prolifiques, sont d'une luxuriance quasi tropicale même sous notre climat. Bien sûr, il ne s'agit pas d'abandonner les gazons verts fertilisés et les plates-bandes florales à entretien intensif, mais plutôt de promouvoir un design qui nous permette d'enrichir notre vocabulaire d'intervention et d'imaginer des solutions qui soient plus conformes au virage écologique déjà amorcé.

Ces designs «écologiques» permettent d'améliorer les aménagements paysagers conventionnels. Les marécages ornementaux, notamment, peuvent très bien s'intégrer aux zones de collecte des

Il suffit d'un petit bassin
pour reproduire un
écosystème aquatique.
(photo: Sandra Barone)



eaux pluviales. Par le développement de biotopes humides, on améliore également les aménagements fauniques. De plus, en aménageant des zones de rivage, qui servent d'espaces de transition, on assure l'intégration écologique des plans d'eau naturels ou artificiels à l'ensemble du site. Ces zones de transition, appelées «écotones», sont les plus diversifiées de la nature, tant pour la flore que pour la faune. Le grand défi, pour l'architecte paysagiste, consiste à réaliser dans ces zones transitoires des compositions artistiques qui parfois peuvent aller jusqu'à l'abstraction.

LE JARDIN DE LAVAL

Créé à l'occasion des Floralies internationales de 1980, dans l'île Notre-Dame, le Jardin de Laval s'est voulu une expérimentation de cette approche. Dans un espace passablement réduit, le jardin propose une interprétation artistique, voire romantique d'écosystèmes tels que l'étang, la prairie, la forêt, et ce, avec différentes zones de transition. L'eau y occupe la place centrale sous forme d'un étang où croissent diverses plantes submergées accompagnées d'îlots de nénuphars. L'étang est bordé d'une végétation riche et vigoureuse. Des blocs de béton dont la base est submergée permettent de traverser l'étang et d'observer les plantes de plus près. Ils mènent à une terrasse cachée par un rideau de graminées. Quelques blocs légèrement surélevés servent de bancs. Ces éléments deviennent des facteurs d'ordre: ordre humain juxtaposé à une nature flamboyante, voire déchaînée.

L'ensemble est entouré par une dune couronnée de graminées ornementales aux formes gracieuses et aux teintes tendres qui vont du vert clair au vert bleuté. Leurs inflorescences argentées, dorées ou brunâtres persistent jusqu'aux

premières neiges et même au-delà. L'utilisation abondante de graminées permet d'ajouter légèreté et dynamisme dans une composition végétale.

Bien que l'objectif des concepteurs du jardin fût de mettre en valeur différents phénomènes écologiques et l'association d'espèces végétales autour d'un étang, le principal attrait de cet aménagement est sans aucun doute la prairie recréée à l'aide d'herbes hautes et de longues graminées.

La mise en scène de différents groupes végétaux peut toutefois aller plus loin. Il existe en effet un grand potentiel dans cette approche: appliquée avec la sensibilité nécessaire, elle nous permettra de créer des aménagements originaux, adaptés aux conditions locales, et ainsi de valoriser notre patrimoine naturel dans ce qu'il a de plus riche et de plus particulier.

Fred Oehmichen est professeur agrégé à l'École d'architecture de paysage de l'Université de Montréal.

bg

BERGERON GAGNON
CONSEILLERS EN PATRIMOINE

- RECHERCHE HISTORIQUE & ENQUÊTE ETHNOGRAPHIQUE
- INVENTAIRE & ANALYSE EN PATRIMOINE BÂTI & MOBILIER
- AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE
- MESURE RÉGLEMENTAIRE
- DOCUMENT DE DIFFUSION
- MAQUETTE DIDACTIQUE
- DESSIN D'ARCHITECTURE

1131, AVENUE BROWN
QUÉBEC, QUÉBEC
G 1 S 3 A 1
418.683.1849

Joignez-vous aux milliers de visiteurs qui,
chaque année, vivent l'expérience d'un retour
dans le temps!

LA MAISON ALPHONSE-DESJARDINS

Témoin de la vie d'un illustre Québécois



8, rue du Mont-Marie, Lévis, Québec

HEURES D'OUVERTURE

16 juin au 15 septembre
tous les jours
Même horaire en semaine
samedi et dimanche:
12h00 à 17h00

16 septembre au 14 juin
Lundi au vendredi
10h00 à 12h00
13h00 à 16h30

Pour réservation
(418) 835-2090
ou 1-800-463-4810
(poste 2090)

Jardin sur le toit:
Château Frontenac.



associés en planification de paysage

124, rue saint-pierre
Qué. (Qc) G1K 4A7
tél.: (418) 692-2833
fax: (418) 692-2838

ARCHITECTES PAYSAGISTES
membres: AAPQ, AAPC, IFLA

M. Philip M. Watson
Mme. Bérénice Simard